



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 3.

Samedi, 25 Juillet 1891.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

**ADMINISTRATION**

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



# IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,  
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'ordination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

## B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 " "

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.**

**Vin de Messe** approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

**Satisfaction garantie.** Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

## CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

**HUGH RUSSEL,**

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



# ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

*Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.*

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

**Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.**

## QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

## TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

## PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo- tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel- les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

---

DIMANCHE	26	JUILLET	— St Joachim de Chateauguay.
MARDI	28	“	— St Antoine Abbé.
JEUDI	30	“	— Ste Marthe.
SAMEDI	1	AOUT	— St Basile le Grand.

---

## FETES DE LA SEMAINE

---

DIMANCHE	26	Juillet	— 10 P., STE ANNE, d. 1 cl.
LUNDI	27	“	— De l'Oct. de Ste Anne, sem.
MARDI	28	“	— SS. Nazaire, etc., MM., sem.
MERCREDI	29	“	— Ste Marthe, V., sem.
JEUDI	30	“	— De l'Oct. de Ste Anne, sem.
VENDREDI	31	“	— S. Ignace, C., d.
SAMEDI	1	Août	— S. Oct. de S. Jacq., d.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

---

**Cathedrale.** — Mercredi, 29, à 7h. grand'messe, pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

**Notre-Dame.** — Dimanche 26 à 7½ h. p. m., réunion mensuelle des membres de la confrérie de la Ste-Face.

**St-Gabriel a Montreal.** — Dimanche 26 à 3h. p. m., bénédiction de la première pierre de l'église par Monseigneur l'archevêque de Montréal.

*Visite pastorale.* — Mercredi, 29, chez les clerics de St-Viateur à Joliette.

Dimanche, 26. — Fête du Titulaire de Ste-Anne à Montréal, à Varennes, au Bout de l'Île et à Ste-Anne des Plaines.

Dimanche, 2 aout — Fête du Titulaire de St-Liguori, solennité de ceux de Ste-Marthe et Ste-Béatrix.

---

## La Semaine Religieuse de Montréal

---

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.  
                  { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

---

9<sup>me</sup> Année.

SAMEDI, 25 JUILLET 1891.

Vol. XVIII, No 4.

---

## SOMMAIRE :

I Dixième dimanche après la Pentecôte. — II Pieuses coutumes. — III Pascha rosata. (à suivre). — IV Les roses de sainte Elizabeth. — V Un discours de M. le comte de Mun. — VI. Le blasphème est le langage de l'enfer. — VII Indulgence de la Portioncule, dans la chapelle des Religieux du Très Saint-Sacrement. — VIII La joie d'avoir reçu l'Extrême-Onction. — IX Avis. — Rubrique. XI Chronique. — XII Bibliographie. — M. le chanoine Jos. Séguin

---

## DIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

---

« Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière ; l'un était pharisien et l'autre publicain. »

1. Les deux figures si différentes qui se rencontrent au temple nous témoignent que la maison de Dieu est accessible à tous : elle ouvre ses portes aux pécheurs aussi bien qu'aux fidèles. Les uns et les autres ont besoin de prier, parce qu'ils ont besoin de la grâce, soit pour surmonter le mal, soit pour avancer et persévérer dans le bien. Mais la grâce n'est donnée qu'à la prière humble ; elle se détourne de ceux qui ne la demandent que pour s'en prévaloir et s'en glorifier.

« La prière d'une âme humble perce les nues, » dit l'Écriture ; elle attire le regard de Dieu, elle obtient miséricorde et consolation.

¶ I. Le pharisien qui énumère ses mérites devant Dieu s'éloigne de la vraie justice ; car la justice chrétienne n'est pas le fruit de nos propres œuvres ; elle nous vient de Jésus-Christ, qui seul est juste, et nous applique les fruits de sa justice. Si donc

nous voulons être justifiés et si nous voulons prier comme des justes, nous devons avant tout reconnaître et confesser que, par nous-mêmes, nous n'avons rien et ne sommes rien ; que dès lors nous avons besoin d'un Sauveur, et que toute confiance est en Celui qui guérit les malades, console les pauvres, fortifie les faibles, éclaire les aveugles et rend la vie aux morts. Telle est la foi qui justifie, car Jésus-Christ n'est pas venu pour ceux qui se croient justes par eux-mêmes ; il est venu pour les malades et les pécheurs.

Pénétrons-nous des sentiments de l'humilité chrétienne, afin de rendre nos prières efficaces, confiantes et méritoires.

---

## PIEUSES COUTUMES

---

Autrefois, dans les familles canadiennes, à la ville comme à la campagne, la prière du soir se faisait en commun, et c'était un touchant spectacle que celui du père, de la mère, des grands parents, des enfants, unissant leurs voix pour remercier Dieu de ses faveurs, lui demander sa protection pour le foyer, ses bénédictions pour l'avenir, ses grâces pour les absents, le repos éternel pour les trépassés. On tenait partout au rosaire : il fallait finir la journée en saluant la bonne Vierge.

Autrefois on ne se mettait jamais à table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre, et le *Benedicite* ne nuisait point à la gaité du repas.

Autrefois, on ne croyait pas que l'*Angelus* ne devait se dire que dans les couvents et les presbytères, et il n'était pas rare de voir l'ouvrier et l'homme des champs interrompre leur travail au signal donné par la cloche de l'église, s'agenouiller et se signer avec foi. Le travail n'en souffrait pas.

Autrefois quand on passait devant un temple on se découvrait par respect pour la majesté du Dieu qui y réside : c'était un acte de religion, de reconnaissance et d'amour.

Autrefois on saluait toujours le prêtre que l'on rencontrait sur le chemin, même lorsqu'on ne le connaissait pas. On le saluait comme le représentant de Dieu, comme un père et un ami.

Bonnes et pieuses coutumes ! Les parents les enseignaient de

bonne heure à leurs enfants, elles entraient naturellement dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas encore toutes disparues mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens comme nos pères. Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissés ?

---

### PASCHA ROSATA

---

— Voyez donc, maman, les belles roses rouges que je vous rapporte.

— Où avez-vous cueilli ces fleurs, William ?

— Je ne les ai pas cueillies, maman : il en pleuvait sur tout le monde, là-bas, dans la grande maison où il y a tant de flambeaux allumés, le matin.

— Où avez-vous conduit mon fils, Ellen ? demanda avec hauteur la fière lady à la jeune bonne qui mettait en ordre les jouets épars dans la chambre.

— A l'église, madame.

Avez-vous envie d'être chassée ? Mon fils sera élevé dans mes croyances, je vous l'ai dit.

Je vous fais la défense formelle de lui parler de vos superstitions romanistes et de lui montrer les ridicules cérémonies de votre culte. Je ne veux pas qu'Ellen pleure, s'écria le petit garçon en jetant à sa mère un regard de défi. Papa vous a recommandé de la garder toujours, vous le savez bien.

— Je sais que vous me devez obéissance, William, dit froidement lady Béatrice Clarvay en se redressant sur son fauteuil.

— Pardon, maman ! c'est en souvenir de papa ! dit l'enfant, qui fondit en larmes.

La mère offensée frappa sur un timbre, un vieux serviteur en livrée parut aussitôt.

— John, ce sera vous désormais qui accompagnerez mon fils dans ses promenades ; Ellen ne s'occupera que du service intérieur. Emportez ces roses, John, traitez-les comme vous feriez de la peste.

William s'élança et saisit les fleurs que John touchait avec une répugnance marquée.

— Elles sont tombées du ciel, maman ! Laissez-les moi, je vous en prie ! Papa m'aurait permis de les garder.

Lady Clarvay était devenue d'une pâleur de marbre.

Elle fit un signe, John écarta doucement l'enfant.

— Non, John, je ne vous les donnerai pas, protesta William.

— Alors vous me bravez jusqu'au bout, dit la mère inflexible. Cette scène est ridicule ; fluissons-en John.

Le petit garçon fut pris de convulsions effrayantes.

L'orgueil de lady Clarvay céda devant sa terreur ; elle prodigua les soins les plus tendres au cher révolté, fit appeler le médecin, mit elle-même les roses dans une coupe de cristal remplie d'eau et la plaça sous les yeux de William.

C'était son unique enfant, son unique amour ; il tenait d'elle une volonté indomptable et pendant ses premières années, elle n'avait résisté à aucun de ses caprices. Elle était heureuse, elle avait en partage tout ce qui pouvait satisfaire son ambition et son cœur : la richesse, une position brillante, un grand nom. Lord Clarvay se considérait comme le premier sujet de cette reine altière, et le premier nuage qui troubla leur union vint de la maladie. Pour obéir aux prescriptions des sommités de la science, lord Clarvay dut se soumettre à ce qui lui coûtait le plus : un régime assujettissant, l'exil, des précautions infinies pour obtenir le droit de vivre ; à trente ans, cela paraît si dur !

Mais en vain demanda-t-on aux climats plus favorisés que celui du pays d'Albion, l'air doux et vivifiant qui devait le ranimer ; il mourut en Italie, après trois années de souffrances, et, malgré la résistance obstinée de lady Béatrice, il mourut catholique. Elevé dans l'erreur, mais avide de vérité et de lumière, il ne dédaigna pas les consolations que lui offrait timidement Ellen, cette « fille d'Irlande » que son dévouement désintéressé rendait suspecte à lady Clarvay, intolérante par éducation et par caractère, et très dure à l'égard des serviteurs papistes que préférerait son mari.

Le spectacle de la longue agonie du malade impressionnait William, lady Béatrice sortait avec lui sur les instances de lord Clarvay ; ces heures de liberté coïncidaient avec la visite mystérieuse d'un prêtre catholique qui éclaircissait les doutes, applanissait les difficultés, montrait au mourant la vraie route à sui-

vre pour aller à Dieu. La mémoire de la suprême révélation de son mari hantait la jeune femme, irritée contre l'intervention d'Elen, contre la défection de lord Clarvay. (A suivre).

---

## MONSIEUR JOSEPH SEGUIN

---

M. Joseph Séguin, chanoine honoraire, vicaire forain, et curé de Verchères est mort dans son presbytère dimanche dernier 19 juillet, après une longue et douloureuse maladie.

Aux funérailles qui ont eu lieu mercredi à Verchères, il y avait au-delà de cent prêtres parmi lesquels se trouvaient des représentants de la plupart de nos communautés religieuses.

Monseigneur l'archevêque de Montréal a chanté le service assisté au trône de messieurs les chanoines honoraires L. Collin, E. Lussier et J. B. Proulx. Messieurs les chanoines Enard et Bruchési faisaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

L'église était remplie des fidèles de la paroisse accourus pour rendre les derniers devoirs à leur pasteur vénéré.

M. Joseph Séguin était né à Rigaud le 13 décembre 1827, et avait été ordonné prêtre le 3 août 1851. Il occupa successivement les postes de vicaire à Vaudreuil, et de curé à St-Louis de Gonzague et à Verchères. Appelé par Monseigneur Bourget de cette dernière paroisse à l'évêché de Montréal, il y remplit pendant quelques années les fonctions de chanoine archidiacre. En 1877 il retourna à Verchères où il demeura jusqu'à sa mort. Au mois de mai dernier il avait été nommé chanoine honoraire par Monseigneur l'archevêque de Montréal.

Nous perdons en lui un prêtre remarquable par sa piété, son instruction et son zèle. Il avait la sympathie et l'affection de tous ses frères dans le sacerdoce, et son dévouement lui avait acquis l'estime et la confiance de tous ses paroissiens.

Il aimait l'étude, et s'intéressait vivement à tout ce qui concerne l'éducation. Dans ses dernières années il consacra ses loisirs à composer pour les élèves des pensionnats un manuel de littérature française qui est aujourd'hui adopté dans plusieurs maisons.

---

## LES ROSES DE SAINTE ELISABETH

Élisabeth ! nom gracieux !...  
Des plus doux parfums le mélange !  
Si ce n'est pas le nom d'un ange,  
C'est bien un nom tombé des cieus.

Combien de ravissantes choses  
L'histoire dit d'Élisabeth !  
Pour ne pas faire un cours complet,  
Ne parlons que du fait des roses.

Aimer Dieu, servir son prochain,  
C'est le précepte évangélique :  
Cette âme tendre et séraphique  
Ne l'avait pas compris en vain.

Dans le pauvre, sa foi profonde  
Lui découvrait son doux Sauveur ;  
Elle eût donné, dans sa ferveur,  
Tous les royaumes de ce monde.

Or le Landgrave, son époux,  
Touché des vertus de la sainte,  
N'eût osé lui faire une plainte,  
Encor moins montrer son courroux.

Mais il veut, craignant pour son zèle,  
Dans la rigueur de la saison,  
Qu'elle s'abstienne avec raison,  
C'était par tendresse pour-elle.

Le pauvre cependant, l'hiver,  
Est plus en proie à la souffrance ;  
Et sans l'ange de l'espérance,  
Sa vie alors est un enfer.

La Sainte se fait la servante  
Des petits et des malheureux ;  
Elle allait un jour vers l'un d'eux,  
Joyeuse, avec une suivante,

Et dans les plis de son manteau  
Elle portait la large aumône...  
Bienheureuse quand elle donne...  
Donner à Jésus c'est si beau !...

Elle montait un sentier rude,  
 Portant des fruits, des œufs, du pain,  
 Quand son époux parait soudain,  
 Ému contre son habitude.

« Voyons, Madame, qu'avez-vous ? »  
 Lui dit-il, de colère blême,  
 Cherchant à découvrir lui-même  
 Ce qu'elle cache à son époux.

Mais, ô chose miraculeuse !  
 Au lieu d'un pain, baigné de pleurs,  
 Il tombe seulement des fleurs  
 Du manteau de la Bienheureuse.

C'étaient des roses, en hiver !  
 Et jamais le duc, dans sa vie,  
 De roses plus dignes d'envie  
 Jusque-là n'avait découvert.

En souvenir de ce miracle,  
 Le Landgrave garda depuis  
 Une rose... dans les ennuis,  
 C'était sa joie et son oracle.

Le pauvre est grand en vérité...  
 Et la foi, qui le divinise  
 Fait resplendir cette devise,  
*Notre Dieu c'est la charité !*

(Légendes fleuries).

---

## UN DISCOURS DE M. LE COMTE DE MUN

---

*L'Univers* nous apporte le texte d'un magnifique discours prononcé à Lille par M. le comte de Mun, à l'occasion des fêtes du centenaire de saint Louis de Gonzague. En voici quelques passages. C'est à des jeunes gens que l'orateur s'adressait.

Parlant de la gloire immortelle attachée à la mémoire de saint Louis de Gonzague, il dit :

« La vie de ce grand saint se résume en un seul mot : il fut écolier, puis étudiant, et il mourut à vingt-trois ans. C'est tout, et cependant, trois cents ans après sa mort, voilà que d'un bout à l'autre de la France, peut-être de l'Europe, peut-être même du

monde entier, la jeunesse catholique se lève pour manifester le culte qu'elle garde à sa mémoire. Dites-moi, par ce temps de centenaires où nous vivons depuis deux ans, dites moi quel est l'homme qui ait recueilli de pareilles acclamations au troisième centenaire après sa mort ?

« Les noms des souverains qui ont rempli le monde de l'éclat de leur règne et de leurs victoires sont oubliés ; l'histoire conserve leur souvenir ; mais lorsqu'il s'agit de perpétuer leur mémoire en fêtant le centenaire de leur naissance, il ne se trouve qu'un petit nombre de fidèles. Voilà ce que deviennent les plus grandes gloires de la terre ; et vous vous êtes réunis pour acclamer le nom d'un jeune homme de vingt-trois ans. »

Puis l'orateur étudie les maux et les besoins de la société présente et il dit aux jeunes gens qui l'écoutent la noble mission qu'ils doivent remplir, l'œuvre à laquelle ils doivent se dévouer.

« Parlant de la Révolution française, Michelet compare le peuple au pauvre Job, et il le montre étendu sur son grabat, sans force, tournant vers le roi les yeux et les bras, et lui adressant une prière touchante. Eh bien ! nous sommes à une heure pareille : le peuple se tourne vers vous qui serez demain ses conducteurs, qui serez ses patrons, qui serez à la tête de l'industrie. Il tourne ses yeux vers vous, et il vous dit : Voilà mes souffrances, portez-y remède. Je vous le demande, ne détournez pas vos yeux et vos oreilles de ces plaintes : tournez-vous vers ce peuple ; dites-lui que vous l'aimez et que vous voulez consacrer votre vie à apaiser ses souffrances.

« Dites-le lui, messieurs, et prouvez-le lui. Car lui dire, c'est ce à quoi on l'a accoutumé depuis un siècle ; et à force de l'entendre dire et répéter par des hommes qui souvent ont vite oublié leurs promesses, le peuple s'est habitué à ne plus rien croire. Prouvez-le lui donc ; et il n'y a qu'une manière de témoigner qu'on aime, c'est de se donner à ceux qu'on aime. Le don de soi, de son cœur, de son âme, de son temps, de son labeur, de ses forces, de son intelligence, de toutes ses facultés, voilà la démonstration de l'amour. Tant que vous n'aurez pas fait cela, on ne vous croira pas ; donnez-vous donc, même au prix de sacrifices, au prix de l'impopularité, au risque même d'être mis en suspicion ; et alors viendra le moment où l'on vous croira et où vous recueillerez le fruit de vos sacrifices. »

Un peu plus loin M. de Mun se fait l'avocat du pauvre peuple, dont la puissance abuse hélas si souvent et il s'écrie dans un mouvement de superbe éloquence :

« Laissez-moi cependant vous le dire en un mot : vous qui entrerez dans l'industrie, vous qui deviendrez ainsi le point de mire de l'attention populaire : n'oubliez jamais votre devoir en-

vers le peuple. Que ce devoir passé avant votre intérêt ; qu'il passe en première ligne ; qu'il ait pour formule la résolution prise de ne pas abuser du travail de la femme, de respecter en elle la gardienne du foyer, c'est-à-dire de ce que Dieu a donné de plus sacré à l'homme sur la terre ; de ne pas abuser du travail des enfants, c'est-à-dire de ceux qui gardent les destinées et l'avenir de votre pays. Que cette résolution domine tous vos actes, qu'elle règle votre conduite, et que les travailleurs sentent que, en exerçant votre autorité légitime, il y a un intérêt qui prime tous les autres : celui de la justice que vous devez au peuple. »

Et M. de Mun finit en rappelant un épisode frappant de la guerre qui a éclaté en 1878 entre les Russes et les Turcs :

« C'était dans une petite forteresse qui s'appelle, je crois, Bazayed ; l'armée russe s'était défendue à outrance ; on attendait une armée de secours, mais celle-ci n'arrivait pas. Pressé par la nécessité impérieuse, on s'était décidé à engager des pourparlers ; on commençait à croire que l'armistice allait être conclue, quand un jeune clairon se mit à sonner la marche du czar. Aussitôt le courage renaît, les négociations sont rompues, la bataille recommence, et le lendemain l'armée de secours arrivait.

« Eh bien ! c'est vous qui donnerez le coup de clairon ; à force de lutter, il peut y avoir des inquiétudes et des découragements ; on peut craindre que l'armée de secours n'arrive trop tard. Faites donc retentir l'hymne à la France et à Dieu ; nos cœurs le répèteront, et nous verrons se lever cette armée de secours qui nous mènera à la victoire. »

## LE BLASPHEME EST LE LANGAGE DE L'ENFER

Un pieux missionnaire, passant par un village, entendit des enfants blasphémer le saint nom de Dieu. Voulant leur faire comprendre combien était terrible le châtement qui les attendait, il leur parla en ces termes : « Dans cette paroisse, mes enfants, on parle français, et si vous y recontriez, par hasard, un homme qui parlait allemand, vous diriez que l'Allemagne est sa patrie ; s'il parlait espagnol, vous diriez qu'il vient d'Espagne ; s'il parlait anglais, qu'il vient d'Angleterre : et vous le regarderiez comme un étranger qui tôt ou tard doit retourner dans sa patrie. Eh bien ! enfants blasphémateurs, me comprenez-vous ? vous êtes dans un pays chrétien et catholique, et vous n'en parlez pas la langue. Je comprends, au contraire, par vos blasphèmes, que vous parlez celle de l'enfer. Je dirai donc que vous êtes des étrangers, que l'enfer est votre patrie, et qu'un jour vous irez rejoindre ceux qui parlent comme vous. »

## INDULGENÇE DE LA PORTIONCULE

**Dans la chapelle des religieux du Très Saint-Sacrement.**

Par concession apostolique datée du 15 mars 1891, les fidèles pourront gagner les indulgences de la Portioncule dans la chapelle des religieux du Très Saint-Sacrement, depuis les premières vêpres de la fête (1er août), jusqu'au coucher du soleil, le lendemain.

*Communiqué.*

## LA JOIE D'AVOIR REÇU L'EXTREME-ONCTION

Mgr l'Évêque de Troyes, qui a reçu les derniers sacrements, il y a peu de temps, et dont la santé s'est rétablie, écrit à ses diocésains une bien touchante lettre pastorale où nous lisons.

« Je n'oublierai jamais dans le peu de temps qu'il me reste à vivre, les impressions profondes que j'éprouvais quand des prêtres dévoués et courageux, fidèles à la promesse qu'ils m'en avaient faite il y a longtemps déjà, m'avertirent que l'heure était venue de recevoir les derniers sacrements : l'absolution qui purifie l'âme, le saint Viatique qui la nourrit et la fortifie, l'extrême-onction qui procure non-seulement une grande abondance de grâces spirituelles, mais encore le soulagement corporel du malade.

Ce fut une grande joie pour moi quand, après la confession et la communion, je sentis couler sur chacun de mes sens, cette onction extrême dont l'effet semblait se produire en même temps et sur l'âme et sur le corps. L'âme, en effet, goûtait « la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, » et le corps devenait plus accessible à l'efficacité des remèdes. La parole inspirée de l'apôtre saint Jacques se vérifiait visiblement : « *La prière de la foi sauvera le malade en contribuant à sa guérison, et, s'il a encore des péchés, ils lui seront remis.* »

Oh ! mes très-chers Frères, puisque, dans son infinie miséricorde, Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué un sacrement si efficace pour le soulagement des infirmes, puisque les effets en sont si admirables et si certains, pourquoi ne pas le demander

avec empressement dès le début d'une maladie grave ? Pourquoi les parents qui vous environnent, poussés par une tendresse aveugle et cruelle, au lieu de prévenir le prêtre, éloignent-ils jusqu'à la pensée de recourir à lui ? Quelquefois on ose encore parler de la Communion à un malade, mais on ajourne souvent l'Extrême-Onction jusqu'au moment où, ayant perdu connaissance, il n'est plus en état de s'unir aux prières maternelles et fortifiantes de l'Eglise, et de coopérer par ses dispositions personnelles à l'efficacité du sacrement. Quoi ! mes très-chers Frères, vous vous empressez d'appeler un médecin quand la maladie entre chez vous, et vous ne recourez pas au souverain médecin du corps et de l'âme, qui tient en ses mains les clefs de la vie et de la mort ! Vous donnez soigneusement à vos malades les remèdes prescrits, vous leur faites prendre les potions les plus amères, vous les suppliez de se résigner aux opérations les plus douloureuses, et vous ne leur procurez pas le médicament spirituel de l'Extrême-Onction, qui vivifierait leur âme et leur corps !

On a une espèce d'horreur pour l'Extrême Onction, il semble que ce n'est pas le sacrement des *malades*, mais des *agonisants*, et que, pour ceux qui l'ont reçue, la mort est inévitable. C'est là, mes très-chers Frères, une erreur funeste, un préjugé fondé sur l'ignorance des enseignements de l'Eglise ; et s'il fallait vous en donner une preuve, je vous dirais en toute simplicité : j'ai reçu les derniers sacrements il y a quelques mois, et non-seulement je ne suis pas mort, mais ils ont puissamment contribué à me ramener à la vie.

Vous devriez, mes très chers Frères, à l'exemple de votre Evêque, choisir, parmi vos parents ou vos meilleurs amis, une âme vaillante, un cœur généreux et énergique, auquel vous feriez promettre solennellement de faire venir un prêtre pour vous administrer les derniers sacrements dès que vous seriez atteints d'une maladie grave... »

---

## AVIS

---

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

---

## RUBRIQUE

---

*Pourquoi se frappe-t-on la poitrine en disant l'agnus Dei ?*

Rép. 1o D'après la Rubrique, le prêtre qui célèbre le saint sacrifice doit donner ce signe de componction en disant les trois *agnus Dei* avant la communion ; et c'est au mot *nobis* qu'il s'humilie ainsi, en demandant à Dieu pour lui et pour le peuple fidèle la miséricorde et la paix ; *miserere nobis ; dona nobis pacem*.

2o Les personnes qui assistent à la messe font bien de s'associer au prêtre dans cet acte de pénitence ; même, il est louable d'en faire autant aux trois *agnus Dei* qui terminent les Litanies.

3o Mais ce signe de pénitence strictement personnelle serait déplacé, si, par pure routine, on se frappait la poitrine aux messes de *Requiem*, en demandant pour les défunts le repos éternel ; *dona eis requiem sempiternam*.

---

{ Archevêché de Montréal,  
19 juillet 1891.

Monsieur Joseph Séguin, chanoine honoraire de Montréal, vicaire-forain, curé de Verchères, décédé aujourd'hui au presbytère de cette paroisse, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, chan.,  
Chancelier.

---

## CHRONIQUE

---

La paroisse de St-Joachim de Shefford, dans le diocèse de St-Hyacinthe, vient de passer par une rude épreuve. Mercredi de la semaine dernière, la foudre est tombée sur l'église, et l'édifice tout entier n'a été bientôt qu'un immense brazier. En apprenant cette douloureuse nouvelle, Monseigneur l'évêque de St-Hyacinthe a écrit une lettre pour ordonner une quête qui sera faite dans tout son diocèse pour la malheureuse paroisse de St-Joachim.

\* \* \*

La société des Artisans Canadiens-Français qui compte aujourd'hui plus de 5000 membres et qui a des succursales à Québec, Lévis, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, St Jean, Sorel, Farnham et

Drummondville, a son journal depuis deux mois. journal qui sera aussi l'organe des sociétés canadiennes de secours mutuels. Le dernier numéro fait aux membres de l'association l'appel suivant :

« Des milliers de chefs de famille comprennent aujourd'hui l'immense avantage que leur procurent les sociétés de secours mutuels. Mais ce n'est pas assez, chaque membre d'une société de bienfaisance devrait se faire zéléateur ; chaque membre devrait faire connaître à ses parents, à ses amis les avantages, les garanties que lui offre une société incorporée, reconnue et protégée par les lois du pays — Nous invitons donc nos membres à exercer cette propagande dans le milieu où ils se trouvent, et la Société des Artisans dont la marche ascendante ne s'est pas ralentie un seul instant, durant ces dernières années, atteindra en peu de temps les proportions gigantesques auxquelles elle a droit, par son but, ses aspirations et les services signalés qu'elle rend à la classe ouvrière.

\* \* \*

Il vient de paraître à Londres un livre contenant le *Pater noster* en 300 langues.

\* \* \*

En Algérie, cinq chefs Arabes, hommes riches, instruits et influents, ont demandé le baptême au cardinal Longuo. On croit que bon nombre d'autre gens du pays vont suivre cet exemple.

\* \* \*

La veille de Saint Pierre, les portes de la Basilique Vaticane étant fermées, le Saint Père est descendu dans la Basilique pour se prosterner et prier au tombeau des saints apôtres. Le jour de la fête, Sa Sainteté a célébré la messe dans la salle du Consistoire, en présence de 300 personnes.

\* \* \*

On annonce de Rome que le succès des catholiques dans les élections partielles municipales romaines du 21 juin est significatif.

Sur 20 candidats de la liste italienne, 9 ont été élus, et sur 8 candidats de l'Union romaines 7 ont passé.

C'est donc dans la municipalité de la capitale un nouvel appoint considérable au parti catholique.

En rapprochant cette victoire des catholiques des mesures de rigueurs déployées contre les radicaux, on apprécie la véritable situation du ministère qui est menacé par deux partis totalement différents, mais travaillant au même but.

\* \* \*

*Le prochain consistoire.* — Au prochain consistoire au mois de septembre, de nombreux diocèses d'Autriche et de Russie seront pourvus de leurs évêques ; les négociations sont à bon terme.

Sur le rapport de Son Em le Cardinal Oreglia, on a reconnu d'abord la validité et l'importance du procès apostolique sur la renommée de sainteté, sur les vertus et les miracles, en général, du Vénérable serviteur de Dieu François-Marie Paul Libermann, fondateur de la Congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie. Cette cause porte le titre de Paris et c'est la première d'un juif converti qui soit introduite en cour de Rome.

— Son Em. le cardinal-vicaire a présidé le 6 juillet, jour de l'octave du Prince des Apôtres, la cérémonie solennelle de la première pierre de l'église Saint Joachim, aux *Prati di Castello*

\* \* \*

Un journal anglais, le *Truth*, rédigé par un radical, M. Labouchère, porte dans son numéro du 11 juin, sur les missionnaires catholiques et les missionnaires protestants en Chine, un jugement qu'il nous paraît intéressant de relever :

« Bien que je ne sois pas catholique, écrit un correspondant de ce journal, je voudrais bien que nos missionnaires prissent quelques leçons des prêtres catholiques. Un prêtre catholique est toujours un homme bien élevé, mais il n'aspire à aucune position sociale. Il vit presque entièrement avec les Chinois, s'habillant comme eux. Il suffit à ses besoins avec un traitement qui souvent n'atteint pas la somme que plus d'une femme d'un missionnaire protestant dépense pour sa toilette, et sa maison est toujours d'une simplicité extrême. En montrant un intérêt affectueux pour le bien-être des païens parmi lesquels il espère faire des convertis, il dissipe les sentiments de méfiance avec lesquels les Chinois accueillent d'abord les avances des européens et se fait des amis

parmi eux. C'est pourquoi ses exhortations religieuses sont écoutées et arrivent à produire des conversions.

« Le missionnaire protestant au contraire, qui est plutôt un missionnaire commis-voyageur, est trop souvent un homme n'ayant peu ou point d'éducation, un homme qui, s'il était resté dans son pays, aurait fait au plus un artisan. Il a presque toujours des ambitions qui sont exclus de la bonne société. Il passe beaucoup trop de temps, je crois, en jouant au tennis, et pendant l'été, lorsque le temps est trop chaud pour ses occupations habituelles, le jeu au tennis, il s'enfuit vers une retraite dans les montagnes, ou se rend au Japon. »

\* \* \*

Monseigneur l'Évêque de Grenoble a publié un document relatif à la formation, dans son diocèse, d'un *parti catholique*. Nous reproduisons quelques-uns des articles de ce programme :

Article 1er. — Nous acceptons la forme de Gouvernement qui est celle de la France aujourd'hui, c'est-à-dire la *République*.

Nous voulons un chef qui soit catholique : c'est la loi de notre pays.

Nous voulons un gouvernement qui s'inspire dans ses lois et son action, des croyances catholiques, religion de la très grande majorité des Français, et non des erreurs maçonniques, dont la base est le Naturalisme et qui ne sont professées que par un petit nombre de Français.

Art. 2. — Pour arriver à réaliser parmi nous cet idéal qui s'impose à notre foi, nous aurons recours à tous les moyens honnêtes et permis. Nous nous efforcerons surtout d'avoir comme représentants à la Chambre et au Sénat des catholiques fidèles à leurs croyances, et intelligents dans les affaires qu'ils auront à traiter.

Art. 3. — Nous prendrons pour guider notre action la dernière Encyclique de Léon XIII : *De la condition des Ouvriers*, basée sur sur le saint Évangile et la justice naturelle.

\* \* \*

Le savant Ampère savait l'Imitation par cœur, et, comme le rapporte Ozanam, il lui arrivait parfois de mettre sa large tête entre ses mains et de s'écrier tout transporté : « Que Dieu est grand ! Ozanam ; que Dieu est grand ! »

— Monsieur le curé, disait un jour un prêtre au curé d'Ars, si le bon Dieu vous proposait ou de monter au ciel à l'instant même, ou de rester sur la terre pour travailler à la conversion des pécheurs, que feriez-vous ?

— Je crois que je resterais.

— Oh ! M. le curé, est-ce possible, les saints sont si heureux dans le ciel ! plus de tentations ! plus de misère !...

— C'est vrai, mon ami, répondit M. Vianney, mais les saints sont des rentiers ! Ils ont bien travaillé, puisque Dieu punit la paresse et ne récompense que le travail ; mais il ne peuvent plus, comme nous, glorifier Dieu par des sacrifices pour le salut des âmes.

— Resteriez-vous sur la terre jusqu'à le fin du monde ?

— Tout de même.

— Dans ce cas, vous auriez bien du temps devant vous : vous lèveriez-vous si matin ?

— Oh ! oui, à minuit ! Je ne crains pas la peine... Je serais le plus heureux des hommes, n'était cette pensée qu'il faudra paraître au tribunal de Dieu avec ma *pauvre vie de curé*.

En disant cela, ajoute son historien, de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

---

## JESUS-CHRIST

**Par le Révd Père Didon.**

---

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'une nouvelle édition, à bon marché, du célèbre livre du R. P. Didon : *Jésus-Christ* vient d'être publiée et que la librairie C. O. Beauchemin et fils, 256 rue St Paul, de notre ville, a obtenu des éditeurs parisiens l'exclusivité de la vente de cette édition au Canada.

La nouvelle édition de « Jésus-Christ » forme un fort volume grand in-12, du prix de \$1.25 broché (\$1.30 *franco*), elle est en vente à la librairie C. O. Beauchemin et Fils, 256 et 258 rue Saint Paul, Montréal.

---

## PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils  
soient délivrés de leurs péchés.  
II Mach., xii, 46.

M. Joseph Séguin Chan. hon., curé de Verchères.  
Madame Marguerite Lérigé de Laplante, épouse de feu  
Moïse Guérin, Laprairie.

**DE PROFUNDIS.**

## Elixir Resineux Pectoral



Voulez-vous ne  
plus tousser ? Faites  
usage de l'**Elixir  
Resineux Pecto-  
ral**, le grand ré-  
mède du jour contre  
la TOUX, le RHU-  
ME et autres affec-  
tions de la Gorge et  
des Poumons.

De nombreux certi-  
ficats émanant de  
citoyens éminents,  
de membres du  
clergé, de commu-  
nautés religieuses,  
de **médecins dis-  
tingués** attestent  
l'efficacité merveil-  
leuse de cette pré-  
paration.

A défaut d'espace  
nous ne donnons  
que le certificat sui-  
vant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la compo-  
sition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je  
crois de mon devoir de le recommander  
comme un excellent remède contre les affec-  
tions des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.  
Professeur de chimie  
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire  
Joliette, P. Q., Canada.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

## ANNALLES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-  
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-  
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à  
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'**Histoire**  
**universelle de l'Eglise catholique**, par ROHRBACHER, conti-  
nué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

**J. & P. BRUNET,**

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 205, rue Laval.

## MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

**!FRERES DE LA CHARITE**

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté  
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

**ALBERT GAUTHIER,**

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,  
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

# MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

---

## F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

**ARTISTE PEINTRE**

*Décorations d'édifices publics, religieux et civils.*

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

---

## MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

**A. L. C. MERRILL.**

Une visite est respectueusement sollicitée.

---

## C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

**PEINTRE DECORATEUR**

TAPISIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



---

## GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,  
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets  
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

**OUVRAGE GARANTI**

**PRIX LES PLUS BAS.**

# JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

## STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

## VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

## A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No. 106.

CLOS }

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

## JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,  
Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.



No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

## A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.